



LIGNES EN LIGNE

Projet d'écriture collaboratif

L'écriture est un luxe...
L'écriture est un bonheur...
L'écriture est une liberté.

André Comte-Sponville, *La correspondance in. Impromptus* (1996)

De port en port

Histoire écrite par Sophie L., Didier, Corinne, Diana et Sophie M.

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents -sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits. Paul Clifford, Edward Bulwer-Lytton

Elle venait tout juste de débarquer du petit chalutier qui l'avait admise pour cette ultime traversée l'amenant au petit port de Saint Valéry en Caux. Elle ne reconnaissait pas les villes portuaires africaines de sa vie passée. Du haut de ses dix-huit ans, elle découvrit d'abord l'imposante maison aux nombreuses boiseries où elle eut l'impression que quelqu'un lui faisait signe et semblait l'attendre...

Dans un geste très féminin, elle rassembla ses longs cheveux bouclés et les fixa en chignon avec le stylet que son père lui avait sculpté lorsqu'elle était entrée à l'école ... Elle devait avoir sept ans ... Elle n'imaginait pas alors qu'elle se retrouverait ainsi, une dizaine d'années plus tard, à des miles de son village natal, seule, sans espoir d'obtenir des nouvelles de quiconque de sa famille. Ils avaient tous été emportés de près ou de loin par cette terrible dictature qui l'avait contrainte à partir elle aussi ... La tragédie avait commencé l'an passé avec la maladie de sa mère, celle-ci s'était alitée un après-midi de février et ne s'était jamais relevée, les remèdes ne faisaient rien et l'isolement dont elle avait été victime l'avait probablement précipitée dans son funeste destin. Son père en avait perdu le goût de vivre et, incapable de s'occuper plus longtemps de ses enfants s'était laissé mourir, gagné de jour en jour par la mélancolie et le désespoir ... Le petit frère de Selma avait été recueilli par sa grand-mère et l'on supposait que le cadet avait été enrôlé par l'une des milices qui sévissaient depuis deux ans déjà... Selma s'était retrouvée très seule après la mort de ses parents et sa grand-mère l'avait encouragée à prendre son destin en main, consciente de l'avenir impossible pour la jeune fille sous cette dictature qui avait durement réprimé toute tentative d'opposition et qui n'accorderait plus de libertés aux femmes...

Elle ouvrit son baluchon, observa son reflet dans le couvercle de la petite boîte en fer blanc où elle rangeait les ultimes vestiges heureux de ces années passées. Elle mangea les deux petits gâteaux qu'elle avait gardés intacts, pris une grande inspiration et grimpa sur le ponton... La pluie s'était, par chance arrêtée. Elle était seule, ne sachant où aller, les pêcheurs étaient tous retournés à leurs occupations respectives et, comme convenu, ne l'avaient pas même regardée pour qu'elle puisse apparaître dans cette ville sans ne jamais être montée sur leur bateau...

Instinctivement, elle se dirigea vers la maison de bois et, sans hésiter, franchit l'entrée de la petite cour intérieure. Là, elle s'arrêta, posa son baluchon et fit deux fois le tour d'elle-même. Elle apprécia tout de suite le charme des petits balcons à encorbellements du premier étage. Elle sentit qu'elle était enfin arrivée quelque part ...

Une légère brise vint la frôler et lui rappeler que la nuit ne faisait que commencer alors elle commença à réfléchir à l'endroit où, recroquevillée dans une encoignure de porte, les mains resserrées autour de ses longues jambes fines, la tête baissée sur ses genoux, elle parviendrait à s'endormir en pensant aux siens dont elle se devait d'être la mémoire et l'espoir d'une nouvelle vie libre... Elle se laissa aller à rêver du jour où elle retrouverait son petit frère...

Loïc, le patron du Viking III, avait regardé la direction que prenait cette gamine. Il devait se taire, ne jamais utiliser le portable. Vers 23h, tenant une caisse de polystyrène pour mimer une livraison, il sonna chez Myriam et Sylvain. Engagés à la *Cimade* et *Itinérance*, ces deux-là se savaient surveillés. Très vite, il leur donna les informations élémentaires ; ils sauraient la retrouver.

Selma avait été réveillée par un chat frôlant ses jambes. Le porche de cette maison était tellement visible que mieux fallait en sortir de nuit. Dans la rue derrière, sur la poubelle du restaurant, un carton contenait des parts de pizza à peine entamées ; sa faim fut colmatée. A l'aube, Myriam remonta la rue à pied, Sylvain suivait au volant. Selma était endormie, recroquevillée sur un banc. La médiathèque était à 300 mètres. Myriam avait les clefs car la directrice participait à leur réseau d'entraide.

Elles restèrent seules car Sylvain devait partir pour organiser dès que possible son accueil au CADA de Dieppe. La femme de ménage arriverait dans une heure. Myriam mobilisa tout son anglais pour convaincre Selma de commencer par se laver au lavabo. Elle sembla apprécier les habits propres, il faudrait rapidement remplacer son hidjab. Elle sortit une feuille crasseuse pliée en quatre : le rapport du HCR à son arrivée en novembre 2017 à Ikom, Nigeria. Camerounaise, née à Ntafebuth, elle avait marché depuis Bamenda. Depuis deux ans la situation empirait dans la région. Son père, journaliste, et sa mère, institutrice, militaient pour l'égalité des droits de leur minorité anglophone. Les grèves furent durement réprimées par les forces armées, la presse muselée, les services publics fermés, l'interdiction d'accès aux soins fut dramatique. Aux assassinats des autorités répondirent ceux perpétrés par les séparatistes avec délations et exécutions sommaires.

Début Octobre 2017, Selma dut fuir en compagnie d'un oncle. Des bandes crapuleuses régnaient dans la forêt frontalière. Elle avait subi les pires violences. Son foulard masquait une vilaine cicatrice au cou ; le rapport décrivait la localisation de toutes ses brûlures. Selma raconta les 2 mois pour traverser Nigeria et Tchad puis l'enfer en Libye ; esclave, elle avait été revendue à trois reprises et son oncle avait fini assassiné sur une plage. En Juin, sauvée in extremis par l'Aquarius, elle s'était échappée à peine débarquée. Après plusieurs semaines entre errances et relais, elle s'était retrouvée, avant-hier, parmi les douze entassés sur un zodiaque parti de Pourville direction l'Angleterre ; le passeur avait paniqué au milieu de la Manche. Plusieurs bateaux de pêche les avaient secourus.

Depuis combien de temps avait-elle feuilleté un livre neuf ? Dans la médiathèque silencieuse, ils étaient-là, si nombreux, exposés, à portée de sa main.

Elle fut intriguée par le titre « Wild Man ».

Son visage se crispa dès les premières pages.

Ces hommes s'amusaient à endosser des attributs de la sauvagerie animale ! Pourquoi ce simulacre ?

Elle savait bien, dans sa chair, de quelle cruauté les hommes d'aujourd'hui sont réellement capables !

A la page 27, elle éclata en sanglots ; cet homme, vu de dos, c'est James, son frère, 14 ans maintenant ; est-il toujours avide de meurtres sanguinaires ou n'est-il plus qu'un pauvre squelette dispersé sur une rive de la Cross River ?



Myriam lui mit la main sur l'épaule, lui fit comprendre qu'il fallait bouger; Selma referma le livre sur les souvenirs douloureux qui l'avaient envahie, les chassa de son esprit ; elle se sentait en confiance avec cette femme au regard bleu glacier et aux traits creusés, qui respirait la gentillesse...

Myriam, à la sortie de la médiathèque, la fit monter dans une voiture conduite par une jeune femme qui lui adressa un sourire bref avant de démarrer. Elles roulèrent quelques minutes à travers champs avant de pénétrer dans une propriété qui lui parut énorme et hostile. Malgré tout, elle sentait bon le feu de cheminée et on l'installa dans une chambre douillette.

Aussitôt, Selma s'assit sur le lit et interrogea : "sleep? Possible?". Basculant sur la couette, elle s'en enveloppa et s'abandonna à ses pensées:

Elle se remémora les quelques rares nuits où elle avait pu relâcher sa vigilance. Dans les premiers jours de leur fuite, son oncle avait improvisé un petit feu et grillé un morceau de chèvre, puis ils s'étaient abrités sous un baobab très haut, très gros. La voie lactée éclairait le désert, c'était beau...et puis, elle n'était pas inquiète, son oncle la protégerait toujours...

L'avenir avait prouvé qu'elle ne pourrait désormais compter que sur elle-même, elle avait bien fait de fuir cette famille lybienne qui l'exploitait sans la nourrir ni même lui donner autre chose qu'une

paillasse immonde dans un recoin de la cave, elle avait cru défaillir avant d'atteindre la plage hors d'haleine et d'être hissée sur une embarcation qui la déposa sur l'Aquarius ; là, on lui octroya une banette dans une cabine, elle aima le petit rideau garantissant son intimité, mais détesta sa traversée, ne parla pas à sa voisine installée au dessus et ne quitta guère son lit, malade dès qu'elle s'asseyait... Un jour où elle entendit les moteurs ralentir et le roulis se transformer en clapot le long de la coque, elle s'aventura sur le pont pour se rendre compte que le bateau était en vue d'un port ensoleillé, visiblement pas en Afrique : des collines blanches au loin avec quelques aloes accrochés aux parois, un port anonyme avec ses grues et containers, un quai désert, est-ce là qu'on allait les faire débarquer ?

Profitant d'une cohue dans un couloir étroit au bout duquel des bus attendaient, elle se glissa derrière une porte de sanitaires et attendit... des heures plus tard, elle s'aventura dehors, elle était seule ! Elle rejoignit la ville à pied, où un étudiant l'aborda ; comprenant assez vite sa situation de migrante illégale, il lui fit comprendre qu'il pouvait l'aider, il reprenait le train de nuit pour Paris et lui proposait de la cacher. Elle passa donc sa nuit collée entre lui et la paroi du compartiment, se faisant discrète et silencieuse, bercée par le roulement du train et la douce chaleur que ce garçon dégageait.

Arrivés à Paris, il passa quelques coups de téléphone, lui expliqua que l'étape suivant passerait par Dieppe Normandie, il lui acheta le billet, l'installa dans un train avec un paquet de gâteaux avant de lui souhaiter bonne chance... et voilà ! Elle se retrouvait dans un lieu inconnu, attendant que ces femmes lui offrent une solution...

Elle bascula vers un sommeil profond.

Son corps très fin, léger et gracieux se lève en douceur pour s'envoler en volutes ondoyantes tel un oiseau de mer content de se trouver dans son élément.

Des lignes en courbes dansantes accrochées à d'autres en flèches rapides et fermes, tout comme ses dessins, souples et élancés, suivent des ouvertures invisibles, un sens peut-être, celui du chemin qu'elle fait, du long cheminement que la vie lui demande vers ce qui va naître un jour et dont le sens reste encore voilé.

La tête de Biboum émerge de son album Djo'o Bar portant les images du quotidien camerounais, avec son injustice et sa lourdeur monolithique, pesante.

Mais les lignes des dessins reviennent, écrasent les murs et le plafond plombant, déploient de nouveaux sens, inédits, emportés par un dessein qui se confond avec le mouvement, le geste, la tenue de la tête vers le plaisir et la jouissance, l'acte créateur, fort et déterminé qui emporte Selma vers sa renaissance. Sa main, en geste doux glisse sur son voile, comme pour sentir encore le toucher velouté et soyeux du tissu et lentement, d'un geste qui devient ferme elle l'enlève et le met autour du cou tout en se blottissant contre le dossier de la banquette. La chevelure se répand alors joyeuse en mille et une boucles brillantes, comme des petites filles curieuses et bavardes et la connaissance, fée délicate et espiègle se réjouit et d'un saut rapide va rejoindre les mains dans la farandole.

Une fenêtre ouverte laisse entrer l'air marin que ses narines hument avec le plaisir que petite fille elle a toujours connu au bord de l'océan.

- Dieppe Ville, terminus de notre train, tous les passagers sont invités à descendre !
- Mademoiselle, réveillez-vous, c'est le terminus, nous sommes à Dieppe. City of Dieppe, Miss.

Elle descend sur le quai de la gare et, en serrant son foulard autour du cou, cherche du regard l'écriteau portant son nom.

- **Diantre**, qu'elle est belle cette **nénette** avec son **caraco** blanc ! Tu crois que c'est elle ?
- Bien sûr que c'est elle. Lève ton bras un peu plus haut, pour qu'elle nous repère.

Les regards se croisent, les sourires se répondent.

- Alors, t'as réussi à **t'esbigner** ! Brave fille !
- Hé, mec, tu vois quelque chose qui pourrait résister à ce petit brin de fille ? Tout devrait s'ouvrir à elle et accueillir son arrivée : les fleurs, les bras, les frontières. Les hommes, vont arriver aussi. Certains en hommes galants, courtois, d'autres en amis, bons camarades de

route, et d'autres aux regards de loups à se lécher les babines... et moi je serai son ange gardien, son prince charmant, sur mon pégase blanc l'épée à la main pour la secourir.

- Arrête tes **carabistouilles**.
- Nous allons t'héberger chez nous, Selma. Pour quelque temps. Je vis avec mes parents et ma sœur dans une petite maison près de la mer. J'espère que tu t'y plairas...

Nous avons échangé **moult** émotions, comme si c'était hier, par quelques mots, mélange drôle et inventif d'anglais et de français, par des gestes délicats, expressions sensibles d'une idée, d'un désir ou d'un souvenir, par les regards, ces miroirs qui reflètent très souvent plus qu'on ne veut exprimer par les paroles. Devant mes questions, trop naïves ou indiscrettes, trop nombreuses dégringolant en avalanche rapide, Selma restait **à quia** un long moment pour m'offrir après, son sourire lumineux, un des plus beaux que je n'avais jamais reçus.

« Belle comme la **brune** ! », se dit le jeune homme poète en croquant dans son carnet le profil souriant de Selma.

Le P'tit Dieppois

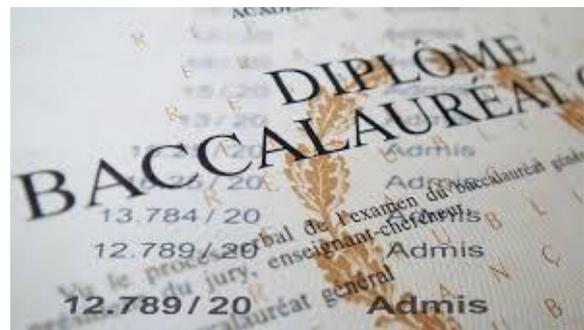
5 juillet 2025

Une réfugiée obtient le bac haut la main !

Dieppe.

Arrivée il y a 2 ans depuis son Cameroun natal, Selma, vingt ans tout ronds, et un sourire encore candide malgré son parcours, vient d'obtenir son bac avec une moyenne générale de 19 / 20 !

Après une aventure terrible, à l'aune des vies de ces migrants qui ont parcouru des pays entiers, et bravé des océans pour atteindre un Eldorado fantasmé mais cruel, Selma a quitté le Cameroun, à la mort de ses parents, laissant derrière elle deux petits frères dont elle n'a plus de nouvelles. Avant d'être recueillie par le Haut-Commissariat aux réfugiés, Selma a traversé plusieurs pays de son continent, dans un périple dont elle ne se souvient pas sans douleur. Pourtant, c'est des petits bonheurs découverts à son arrivée qu'elle préfère parler aujourd'hui ; le premier vrai lit qui l'a accueilli après des mois sans un toit sur sa tête, les premiers livres feuilletés, les repas qui l'ont d'abord décontenancée.



Après une tentative désespérée de gagner l'Angleterre à bord d'un zodiac, c'est finalement Dieppe qui verra la fin de son long voyage. Dieppe où elle pose son lourd bagage, pour s'engager avec l'aide des associations locales ensuite, dans un autre parcours du combattant ; apprendre le français et reprendre le lycée pour obtenir hier le Graal de tout jeune français ; le bac !

Tout jeune français, car désormais, Selma est également en voie de naturalisation.

Nul doute que nous entendrons parler d'elle !